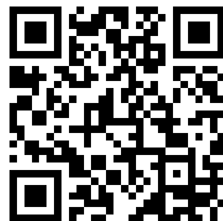
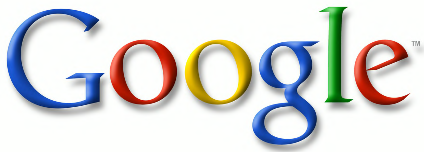
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS
DE LYON

210247

ANDRÉ-MARIE AMPÈRE
EST NÉ A LYON

GÉNÉALOGIES
DES
FAMILLES AMPÈRE, SARCEY ET CARRON

PAR
FÉLIX DESVERNAY
Membre de l'Académie de Lyon.





LYON
A. REY, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE
4, RUE GENTIL, 4
1915

Digitized by Google

Digitized by Google

210247

ANDRÉ-MARIE AMPÈRE
EST NÉ A LYON

PAR

FÉLIX DESVERNAY

Membre de l'Académie.

Ce n'est pas de la polémique que je viens faire ; je veux simplement, dans les notes qu'on va lire, combattre une légende qu'on cherche à faire revivre et que le Comité du monument Ampère, à Poleymieux (Rhône), bien intentionné, mais mal informé, se consacre à répandre de tous côtés.

S'il faut s'en rapporter à cette légende, le petit et charmant village qui se glorifie, à si juste titre, d'avoir abrité les jeunes et belles années de l'illustre savant, aurait aussi le droit de prétendre à l'honneur d'avoir été son berceau.

Or, cette prétention ne repose que sur une tradition très contestable. Contredite par d'autres témoignages, elle est expressément démentie par les faits aussi clairs que précis, contenus dans la pièce suivante, extraite des archives de la ville de Lyon (registres paroissiaux, volume 122, folio 16, Saint-Nizier, baptêmes, 1775), pièce que j'ai déjà publiée en 1880 dans *Lyon-Revue*, tome I[er], pages 178 et 179.

« LE VINGT-DEUX JANVIER (1775), J'AI BAPTISÉ ANDRÉ-MARIE, NÉ LE VINGT, FILS DE SIEUR JEAN-JACQUES AMPÈRE, BOURGEOIS

Digitized by Google

DE LYON, ET DE DEMOISELLE JEANNE-ANTOINETTE DESARCEY, SON ÉPOUSE; PARREIN, SIEUR ANDRÉ DESOUTIÈRE-SARCEY (DESUTIÈRES-SARCEY), ENCIEN CAPITAINE AU RÉGIMENT DE BRETAGNE; MARREINE, DAME MARIE-MAGDELEINE BERTOY (BERTHOY), VEUVE DE SIEUR FRANÇOIS HALLER (HALLAIRE), MARCHAND-MERCIER A PARIS, REPRÉSENTÉE PAR DEMOISELLE ANTOINETTE SARCEY, FILLE MAJEURE, QUI, AVEC LE PÈRE, ONT SIGNÉ. (Signé :) JEAN-JACQUES AMPÈRE, DE SUTIÈRES-SARCEY, ANTOINETTE SARCEY, A. NAVARRE, SACHRISTAIN-CURÉ. »

On remarquera que cet acte qui annonce qu'André-Marie Ampère, baptisé à Lyon, le 22 janvier 1775, est né le 20 du même mois, n'indique pas qu'il est venu au monde à Poleymieux, particularité dont il aurait été fait mention, si la naissance avait eu lieu vraiment dans ce village, et même en admettant que cela ait été ainsi, on ne comprendrait guère que le baptême ait pu suivre de si près la naissance, alors qu'il était si facile, en faisant ondoyer le nouveau-né à Poleymieux, d'épargner à la mère, au lendemain de ses couches, et à l'enfant qu'elle nourissait, la fatigue d'un déplacement relativement long et pénible et que rien ne rendait immédiatement nécessaire.

Mais pourquoi discuter? Voici un document qui lève tous les doutes : c'est l'acte même de mariage d'André-Marie Ampère et de Catherine-Antoinette, dite Julie Carron. Cet acte est la preuve évidente de la naissance d'Ampère à Lyon. Lu en présence des conjoints, approuvé et signé par eux, ce titre déclare formellement que le citoyen André-Marie Ampère, mathématicien, demeurant à Lyon, rue Bât-d'Argent, n° 6, est né dans cette commune, déclaration que n'aurait pas manqué de rectifier Ampère, s'il l'avait reconnue inexacte.

Nous savons aussi que le mariage n'a pas été célébré

Digitized by Google

à Poleymieux, comme on le croit généralement, mais à Lyon, et cette cérémonie, dont Julie Carron se souvint toujours avec émotion, est rappelée par elle en ces termes à la fin d'une lettre datée de Lyon 1802 et adressée à son mari : « Je fus hier à notre paroisse, c'est-à-dire à l'église, où nous parûmes devant la municipalité. Je n'y avais pas été depuis, et cela me rappela bien des choses. Je demandai à Dieu que nous soyons toujours réunis comme nous l'avons été jusqu'à ce jour ».

L'acte vaut la peine d'être reproduit *in extenso :*

« *Aujourd'hui vingt thermidor (mercredi 7 août 1799) de l'an VII de la République française, une et indivisible, par-devant moi Pierre Arlès l'aîné, président de l'administration municipale du Nord, canton de Lyon, au lieu de la réunion des citoyens, ont comparu le citoyen André-Marie Ampère, né en cette commune le 20 janvier 1775, mathématicien, rue Bat-d'Argent, n° 6, fils légitime de défunt Jean-Jacques Ampère, qui était propriétaire, demeurant quai de Saône, et de vivante Jeanne-Antoinette Desutière-Sarcey, d'une part, et la citoyenne Catherine-Antoinette Carron, née en cette commune, le 12 septembre 1773, demeurant montée du Griffon, n° 15, fille légitime de défunt Claude Carron, qui était négociant, et de vivante Antoinette Boiron (Boyron), demeurant même montée et numéro, d'autre part; lesquels futurs époux pour contracter mariage en vertu de leur contrat passé par-devant Buisson, notaire à Neuville, le quinze de ce mois, et de leurs promesses duement publiées, enregistrées et affichées dans leurs cantons respectifs le dix-sept dudit mois, conformément à la loi, sans qu'il ait paru aucune opposition, m'ont déclaré à haute et intelligible voix se prendre librement et volontairement pour époux; d'après laquelle décla-*

Digitized by Google

ration, moi président susdit ai prononcé au nom de la loi que André-Marie Ampère et Catherine-Antoinette Carron sont bien et duement unis en mariage, dont acte a été rédigé en présence des citoyens Jean-Marie Périsse, libraire, rue Mercière, n° 15, Joseph Richard, même état, rue et numéro, Joseph Manin, marchand de vins, rue Puits-du-Sel, n° 65 (aujourd'hui quai Pierre-Scize), et Jean-Marie Beaujolin, fabricant, rue Vieille-Monnaie, n° 55, témoins majeurs, qui m'ont attesté la liberté, noms, qualités et domicile des parties et qui ont signé avec les époux, le secrétaire de l'administration et moi. (Signé :) *A. Ampère, Catherine Carron, J.-M. Périsse, Joseph Richard, Jean-Marie Beaujolin, P. Arlès l'aîné, Richard, secrétaire.* »

Comme on le voit et ainsi qu'il appert des documents précédents, André-Marie Ampère, baptisé et marié à Lyon, est bien natif de cette ville ; aussi son fils, Jean-Jacques Ampère (12 août 1800) ; pareillement sa femme, Catherine-Antoinette, dite Julie Carron (12 septembre 1773), qui y mourut le 13 juillet 1803.

Il y a plus : son père, sa mère, ses sœurs, ses grands-pères et grand'mères, ses bisaïeuls et trisaïeuls paternels et maternels étaient Lyonnais, et on est autorisé à croire que ses autres ascendants l'étaient aussi.

Son père, Jean-Jacques Ampère (1733 † 1793), qui fut juge de paix de paix du canton de la Halle aux blés de Lyon et procureur fiscal à Poleymieux, avait été marchand de soies ; son grand-père, François Ampère (1699 † 1757), fabriquait et vendait des étoffes d'or, d'argent et de soie ; son arrière-grand-père, Jean-Joseph Ampère (1671 † 1736), était architecte et entrepreneur, et le père de celui-ci, Claude Ampère (1623 † 1689), qui demeurait rue Sainte-Cathe-

Digitized by Google

rine, dans une maison à l'enseigne de *l'Enfant d'Orléans*, exerçait le rude métier de tailleur de pierres. Ajoutons que son bisaïeul, Jean-Joseph Ampère, l'entrepreneur et l'architecte qui travailla souvent pour le Consulat lyonnais, fut chargé en 1701, avec Claude Perret et Pierre Hodet, aussi architectes et entrepreneurs, de réparer la façade de l'Hôtel de Ville de Lyon, endommagée en 1674 par un violent incendie.

Du côté maternel on ne trouve que des marchands et des plieurs de soie, tous Lyonnais.

Ainsi donc, André-Marie Ampère nous appartient tout entier.

Cela bien établi, il ne me reste plus que le plaisir de répéter ce que l'on ne louera jamais assez et qui est au-dessus de toute discussion, c'est à savoir qu'Ampère, dont le génie se forma dans notre ville, a fait, en trouvant les belles lois qui portent son nom, une des plus grandes découvertes du XIX^{e} siècle, celle des actions électro-dynamiques, et, comme le disait si bien en 1872 le mathématicien Joseph Bertrand, « par là bien plus que par l'idée des télégraphes électriques, il a pris rang à côté d'Œrsted. La place est glorieuse assurément, ajoutait-il, mais Ampère en a mérité une bien plus haute encore : c'est à Newton, tout au moins qu'il faut le comparer. Les phénomènes complexes et en apparence inextricables de l'action de deux courants ont été analysés par lui et réduits à une loi élémentaire à laquelle cinquante années de travaux et de progrès n'ont pas changé une syllabe.

« Le livre d'Ampère est, aujourd'hui encore, l'œuvre la plus admirable, produite dans la physique mathématique depuis le « Livre des principes ». Ampère a révélé une loi d'attraction nouvelle, plus complexe, plus malaisée à découvrir que celle des corps célestes... Aucun génie n'a été plus complet.

Digitized by Google

GÉNÉALOGIE

DE LA FAMILLE AMPÈRE

La filiation commence par :

I. CLAUDE AMPÈRE, tailleur de pierres, maçon, maître tailleur de pierres, piqueur de pierres, maître architecte (ainsi qualifié dans les registres paroissiaux de la Platière et de Saint-Pierre, de 1657 à 1689); né vers 1623, mort à Lyon en 1689 et inhumé le 6 mai au cloître de l'église de la Platière. « L'an 1689 et le 6 may a esté inhumé au cloistre de la Platière le corps de Claude Ampeyre, M[e] architecte, agé d'environ 66 ans, après avoir receu tous les sacremens et donné des marques d'un véritable chrestien... (Signé :) Mazet vicaire. » Il a demeuré rue Sainte-Catherine, à *la Boucle* et dans une maison à l'enseigne de *l'Enfant d'Orléans*. Marié à Marguerite Chèze, fille d'Antoine Chèze, marchand de soies, citoyen, il en eut, parmi douze enfants :

1. PIERRE, né à Lyon et baptisé à Saint-Pierre, le 12 juillet 1657;
2. CLAUDINE, née à Lyon et baptisée à Saint-Pierre, le 9 mars 1659, morte en 1672;
3. MARIE, née à Lyon et baptisée à la Platière, le 28 avril 1660, morte le 5 février 1663;
4. PHILIBERT, né à Lyon et baptisé à la Platière, le 26 octobre 1664 (parrain : Philibert de la Combe, maître maçon), mort le 11 août 1666;
5. AIMÉ, né à Lyon et baptisé à la Platière, le 7 février 1666 (parrain et marraine : Aimé Périeu, charpentier, et Etiennette Guillot, femme de Mathieu Chavagnieu, tailleur de pierres);
6. LOUISE, née à Lyon et baptisée à Saint-Pierre, le 4 mars 1669 (parrain et marraine : Louis Blancard,

Digitized by Google

maître tisserand, et Louise Ampère, sa tante), morte le 10 octobre 1670;

7. JEAN-JOSEPH, qui suivra;
8. PERNETTE, née à Lyon, le 25 novembre 1672, et baptisée à Saint-Pierre, le 27 (parrain : François Marmet, maître-maçon), mariée en premières noces, le 16 novembre 1687, à Louis Vigier, maître charpentier, et en secondes noces, le 9 février 1695, à Michel Lecocq, maître tondeur de draps;
9. CATHERINE, née à Lyon, le 23 octobre 1675, baptisée à la Platière, le 25, mariée, le 1er juin 1700, à Jean Janeat, maître tondeur de draps.

II. JEAN-JOSEPH AMPÈRE, architecte et entrepreneur, né à Lyon, rue Sainte-Catherine, baptisé à Saint-Pierre, le 21 mars 1671 (parrain et marraine : Jean Bissardon, maître écrivain, et Antoinette Bochu qui ont signé, « non ledit père [Claude Ampère] pour ne scavoir de ce enquis », mort à Lyon, place des Carmes, le 21 septembre 1736, inhumé le lendemain dans l'église Saint-Pierre. La maison qu'il habitait et qu'il avait fait construire, aujourd'hui n° 17 da la rue d'Algérie, fait l'angle de cette rue et de la place de la Miséricorde. Dans l'imposte de la porte, on voit encore son chiffre en fer forgé : J. J. A. entrelacés. Il a travaillé pour les Hôpitaux de Lyon et pour le Consulat lyonnais. On lui doit les restaurations de la façade et du dôme de l'Hôtel de Ville, endommagés par l'incendie du 13 septembre 1674 et la construction du port Chalamont et du quai Villeroy (1701-1720). — Il avait épousé en premières noces, le 13 février 1694, Simone Rapillon, fille de Claude Rapillon, marchand à Lyon, et de Benoîte Cordet, et en secondes noces, le 9 mai 1713, Jeanne Martin, fille d'Ambroise Martin, bourgeois de Lyon, et d'Anne Rolet. Du premier lit :

1. CLAUDE, né à Lyon et baptisée à la Platière, le 16 avril 1695 (parrain et marraine : Claude Rapillon, maître tonnelier, et Marguerite Chèze, sa grand'mère);
2. BENOITE, née à Lyon et baptisée à Saint-Pierre, le 29 janvier 1697 (parrain et marraine : Nicolas

Digitized by Google

Daflon, marchand, et Benoîte Cordet, sa grand'mère), mariée en juin 1721 à Nicolas Moulin, marchand;

3. François, qui suit;
4. Pierrette, née à Lyon, mariée en juin 1721 à Jean Guillermin, marchand-fabricant;
5. Marianne, née à Lyon, le 15 novembre 1703, baptisée le lendemain à la Platière (parrain et marraine : Charles Maurice, commis au secrétariat de la ville, et Marianne Bertaud, fille de sieur Paul Bertaud, voyer de la ville de Lyon), mariée, le 1er octobre 1737, à Balthazard Anglès, fils d'Antoine Anglès, notaire royal et procureur ès cours de Veynes en Dauphiné, morte le 2 septembre 1747;
6. Antoinette, née à Lyon, le 27 février 1705, baptisée à la Platière, le 1er mars (parrain et marraine : Antoinette Benard, maître architecte, et Antoinette Deconte, femme de Jacques Aubernon, maître chirurgien), morte le 17 mars 1711.

III. François AMPÈRE, marchand fabricant en étoffes de soie, bourgeois de Lyon, né dans cette ville, place des Carmes, et baptisé à Saint-Pierre, le 22 novembre 1699 (parrain et marraine : François Maillard, maître serrurier, et Jeanne Lyot, femme de Pierre de Gérando, architecte et entrepreneur). Il épousa, dans la chapelle des Pénitents de la Croix, le 9 avril 1731, Anne Berthoy, de la paroisse Saint-Paul, fille mineure de défunts noble Joseph Berthoy, avocat en parlement et ès cours de Lyon, et d'Henriette Burdin, dont il eut :

1. Jean-Joseph, maître ouvrier en draps d'or, d'argent et de soie, ondoyé le 22 janvier 1732, baptisé à Saint-Pierre, le 19 avril de la même année (parrain et marraine : Jean-Joseph Ampère, architecte, son grand-père, et Jeanne Burdin, femme de Jacques Canet, écuyer, chef de paneterie de la Reine), marié, le 14 novembre 1758, à Jeanne-Marie Lazer, fille de Jean Lazer, maître ouvrier en draps d'or, d'argent et de soie, et de Marie Ponson;

Digitized by Google

2. JEAN-JACQUES, qui suit;
3. FRANÇOIS, négociant, né à Lyon, le 9 janvier 1734, baptisé à Saint-Pierre le lendemain (parrain et marraine : François Hallaire, marchand de soie, et Anne Gelas, femme de Jacques Burdin, bourgeois de cette ville);
4. JEAN-FRANÇOIS, marchand fabricant en étoffes de soie, né à Lyon, rue de l'Arbre-Sec, le 8 janvier 1735, baptisé le 10 à Saint-Pierre (parrain : Jean Berthoy, marchand fabricant en étoffes de soie), marié le 27 juin 1765 à Catherine Comte, fille d'Alexandre Comte, maître dudit art, et de Jeanne Baudet;
5. ANNE-CATHERINE, née à Lyon, rue Bât-d'Argent, et baptisée à Saint-Pierre le 6 juin 1737 (parrain et marraine : Hugues Le Cocq, marchand, bourgeois de Lyon, et Catherine Thève, épouse de maître André Cartier, conseiller du roi, notaire à Lyon), morte en 1750.

IV. JEAN-JACQUES AMPÈRE, marchand fabricant en étoffes de soie, bourgeois de Lyon, conseiller du Roi et son procureur en la gruerie (juridiction forestière) de Poleymieux (1777-1786), juge de paix, officier de police et de sûreté du canton de la Halle au blé de Lyon (1792-1793), né à Lyon, rue de l'Arbre-Sec, le 7 janvier 1733, baptisé le lendemain à Saint-Pierre (parrain et marraine : Jacques Burdin, bourgeois de Lyon, et Jeanne Martin, sa grand'mère par alliance), mort, victime de la Révolution, le 24 novembre 1793. Il avait épousé à Saint-Nizier, le 16 juillet 1771, Jeanne-Antoinette Sarcey de Sutières, née à Lyon le 22 novembre 1740, morte à Paris en septembre 1809, fille de Claude-Joseph Sarcey, marchand de soies, et de Marie Marchand, dont il eut :

1. ANTOINETTE, née à Lyon, le 21 juin 1772, baptisée le lendemain à Saint-Nizier (parrain et marraine : Antoine de Cantarelle, seigneur de Dommartin, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Lyonnais, et Antoinette Sarcey de Sutières);

Digitized by Google

2. ANDRÉ-MARIE, qui suit;
3. JEANNE-ANTOINETTE-JOSÈPHE, née à Lyon, le 12 janvier 1782, baptisée le même jour à Saint-Nizier (parrain et marraine : Jacques-Joseph Rast, prêtre, docteur en théologie, chanoine de l'église collégiale et paroissiale de Saint-Paul de cette ville, et Jeanne-Antoinette Hallaire).

V. ANDRÉ-MARIE AMPÈRE, né à Lyon, le 20 janvier 1775, baptisé à Saint-Nizier le 22 du même mois (parrain et marraine : André Sarcey de Sutières, ancien capitaine au régiment de Bretagne, et Marie-Magdeleine Berthoy, veuve de François Hallaire, marchand mercier à Paris); professeur de physique et de chimie, d'analyse et de mécanique à l'Ecole centrale de l'Ain, au Lycée de Lyon, à l'Ecole polytechnique, au Collège de France, inspecteur général de l'Université (1808), membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Lyon, mort au Lycée de Marseille, en tournée d'inspecteur général de l'instruction publique, le 10 juin 1836, et enterré dans cette ville. Sur la pierre tumulaire, son fils fit graver ces mots : « Il fut aussi bon, aussi simple que grand. » En 1869, les restes d'André-Marie Ampère furent transportés à Paris, au cimetière Montmartre, et placés à côté de ceux de Jean-Jacques Ampère, décédé en 1864. La statue que la ville de Lyon lui a élevée sur l'ancienne place Henri IV, œuvre du sculpteur lyonnais Charles Textor, a été inaugurée le 8 octobre 1888 par l'infortuné président Sadi Carnot. Le Musée de la ville possède son buste par Bonnassieux. Le Lycée de Lyon dans lequel il étudia (Collège de la Trinité) et professa, a été placé sous son vocable par décret du 3 novembre 1888. — Il avait épousé à Lyon, le mercredi 7 août 1799, Catherine-Antoinette, dite Julie Carron, née à Lyon le 12 septembre 1773, morte dans la même ville, rue du Griffon, n° 15, le 13 juillet 1803 — et à Paris, en secondes noces, M^lle P...

1. *Premier lit :* JEAN-JACQUES, qui suit;
2. *Deuxième lit :* ALBINE-ANNE-JOSÉPHINE, née à Paris le 6 juillet 1808, mariée à Gabriel Ride, morte en août 1842.

Digitized by Google

VI. Jean-Jacques AMPÈRE, littérateur, historien, de l'Académie Française, né à Lyon, rue Mercière, le mardi 12 août 1800. « Du vingt-cinquième jour de thermidor, l'an VIII de la République française, acte de naissance de Jean-Jacques Ampère, né le vingt-quatre du courant, à neuf heures du matin, fils de André-Marie Ampère, mathématicien, grande rue Mercière, et de Catherine-Antoinette Carron, son épouse...; premier témoin Jean-Marie Périsse, âgé de quarante-cinq ans, libraire ès dite rue Mercière; second témoin François Los Rioz, âgé de soixante treize ans, aussi libraire, rue Saint-Dominique... (Signé :) A. Ampère, Jean-Marie Périsse et Sain-Rousset, maire provisoire de Lyon, division du midi, faisant les fonctions d'officier public de l'état civil ». — Jean-Jacques Ampère mourut subitement à Pau le 26 mars 1864 chez ses amis, M. et Mme Cheuvreux, leur léguant tous ses ouvrages publiés et tous ses manuscrits. — M. et Mme Cheuvreux, qui ont publié *le Journal et la Correspondance d'André-Marie Ampère*, *la Correspondance et Souvenirs d'André-Marie et de Jean-Jacques Ampère, de 1805 à 1864*, voulant honorer la mémoire de leur ami, ont fondé en 1866, à l'Académie de Lyon, un prix perpétuel de 1.800 francs qui porte le nom de Jean-Jacques Ampère, prix décerné durant trois années, à un jeune homme, né à Lyon ou dans le département du Rhône, sans fortune, ayant donné des preuves d'aptitude, soit pour les lettres, soit pour les sciences et les beaux-arts.

GÉNÉALOGIE

DE LA FAMILLE SARCEY DE SUTIÈRES

La filiation commence par :

I. Benoit SARCEY, maître plieur, puis marchand de soie, marié à Lyon, avant 1705, à Simone Simon, dont :

1. Claude-Joseph, qui suit :
2. Jean-Baptiste, né à Lyon, le 28 janvier 1708, baptisé

Digitized by Google

le lendemain à Saint-Nizier (parrain et marraine : Jean Sarcey, plieur de soie, et Louise Simon, femme de Benoît Roset, teinturier de soie). Le 28 avril 1739, il est parrain de son neveu, Jean-Baptiste Sarcey, et, dans l'acte de baptême, il est qualifié ainsi : « Jean-Baptiste de Sutière Sarcey, écuyer, gentilhomme chez le Roy, seigneur de Vilparisis, Belfontaine et autres lieux » ;

3. Jacques, né à Lyon, baptisé à Saint-Nizier, le 20 janvier 1709 (parrain et marraine : Jacques Simon, marchand, et Catherine, fille d'Antoine Simon, marchand de soie) ;
4. Louise-Marie, née à Lyon, le 3 avril 1710, et baptisée à Saint-Nizier le même jour (parrain et marraine : Pierre Simon, marchand, et Louise-Marie Simon, fille d'Antoine Simon, plieur de soie) ;
5. Benoit, né à Lyon, le 2 juin 1712, baptisé à Saint-Nizier le même jour (parrain et marraine : Benoît Roset, maître teinturier de soie, et Antoinette Marchand, veuve de Claude Sarmet, maître ouvrier en bas de soie) ;
6. Elisabeth, née à Lyon, le 24 décembre 1713, baptisée le même jour à Saint-Nizier (parrain et marraine : Isaac Coste, maître plieur de soie, et Elisabeth Grosset, femme de Pierre Simon).

II. Claude-Joseph SARCEY, marchand, né à Lyon, le 22 février 1705, baptisé à Saint-Nizier le même jour (parrain et marraine : Claude-Joseph Simon, marchand, maître ouvrier en soie, et Elisabeth Gourgot). Il épousa, à la Guillotière, le 19 mai 1734, Marie-Louise Marchand, fille de Michel Marchand, aussi marchand à Lyon, et de Louise Gourgot, dont :

1. Louise-Françoise-Claire, née à Lyon, le 12 août 1735, baptisée à Saint-Nizier le lendemain ;
2. Jean-Baptiste, né à Lyon, le 28 avril 1739, baptisée à Saint-Nizier le même jour (parrain et marraine : François Guinand, au nom de Jean-Baptiste de

Digitized by Google

Sutière-Sarcey, écuyer, gentilhomme chez le Roi, seigneur de Vilparisis, Belfontaine et autre lieux, et Louise-Marie Sarcey, épouse d'Etienne Chanony, marchand) ;

3. ANDRÉ, capitaine au régiment de Bretagne, né à Lyon, le 16 mars 1738, baptisé à Saint-Nizier le même jour (parrain et marraine : André Périsse, marchand libraire, et Elisabeth Sarcey, sa tante) ;
4. ANTOINETTE-JEANNE, qui suit.

III. ANTOINETTE-JEANNE SARCEY, née à Lyon, le 22 novembre 1740, baptisée à Saint-Nizier le même jour (parrain et marraine : Jean Sarcey, négociant, et Antoinette Sarcey), mariée le 16 juillet 1771 à Jean-Jacques Ampère, marchand fabricant en étoffes de soie, bourgeois de Lyon, dont :

ANDRÉ-MARIE AMPÈRE.

GÉNÉALOGIE

DE LA FAMILLE CARRON

La filiation commence par :

I. NICOLAS CARRON, dessinateur, né vers 1715, marié à Marie Belot, dont :

1. CLAUDE, qui suit ;
2. PIERRE-NICOLAS, négociant, marié à Antoinette Muguet, dont plusieurs enfants, nés à Lyon.

II. CLAUDE CARRON, né vers 1742, marié à Saint-Nizier, le 5 septembre 1762, à Antoinette Boyron, fille mineure de Bar-

Digitized by Google

thélemy Boyron, bourgeois de Lyon, et de Françoise Périsse, dont:

1. Barthélemy, né à Lyon, rue Lanterne, le 11 janvier 1764, baptisé à Saint-Pierre le lendemain ;
2. Marie-Françoise, née à Lyon, le 6 mai 1765, baptisée à Saint-Pierre le lendemain (parrain et marraine: Nicolas Carron, son oncle, et Françoise Périsse, épouse de Barthélemy Boyron, sa grand'mère), mariée, le 22 août 1786, à son cousin, Jean-Marie, dit Marsil Périsse, imprimeur-libraire à Lyon, fils des défunts sieur André Périsse, aussi imprimeur-libraire, et d'Elisabeth Servant, et frère de Jean-André Périsse du Luc, député aux Etats généraux de 1789. De ce mariage, vinrent :

   A. Antoinette Périsse, née à Lyon, le 10 janvier 1793 ;
   B. Etienne Périsse, né à Lyon, le 15 floréal an IV ;
   C. André Périsse, né à Lyon, le 12 floréal an VIII.

3. Elisabeth, dite *Elise*, née à Lyon, rue Lanterne, le 26 février 1767, et baptisée le même jour à Saint Nizier (parrain et marraine: Etienne Jacquet, négociant, et Elisabeth Périsse, veuve Orsel) ;
4. Jean-Claude, né à Lyon, rue du Bât-d'Argent, le 6 janvier 1769, baptisé le lendemain à Saint-Nizier ;
5. Jean-Etienne, fabricant, né à Lyon, le 2 novembre 1771, baptisé à Saint-Nizier le lendemain, marié le 6 ventôse an III à Marguerite, dite Aguarite Campredon, née à Lyon, rue Puits-Gaillot, le 21 juillet 1771, baptisée le lendemain à Saint-Pierre (parrain : Pierre Campredon, ancien échevin), fille de Jean-Pierre Campredon, négociant, et de Marie Ardisson, dont plusieurs enfants ;
6. Catherine-Antoinette, dite *Julie*, qui suivra ;
7. Jean-André, né à Lyon, le 28 avril 1776, baptisé le

Digitized by Google

lendemain à Saint-Vincent (parrain: Jean-André Périsse du Luc, libraire), mort le 11 janvier 1778.

III. Catherine-Antoinette, dite *Julie* CARRON, née à Lyon, le 12 septembre 1773, baptisée le lendemain à Saint-Vincent (parrain et marraine: Pierre Vial, négociant, et Catherine Carron, épouse d'Etienne Jacquet, négociant), morte à Lyon, rue du Griffon, n° 15, le 13 juillet 1803. Elle avait épousé, à Lyon, le 7 août 1799, André-Marie AMPÈRE, dont elle eut: Jean-Jacques AMPÈRE, né à Lyon, rue Mercière, le 12 août 1800.



Lyon. — Imprimerie A. Rey, 4, rue Gentil. — 70697

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google